COMPIEGNE, Théâtre Impérial, sam 30 mai 2026. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Laura Ulloa, Stavros Mantis… Simon Delétang / Jakob Lehmann

Le superbe écrin du Théâtre Impérial de Compiègne, dont l'acoustique est exceptionnelle, affiche l'une des tragédies les plus poignantes de l'opéra romantique : *Lucia di Lammermoor*. S'inspirant du roman de Walter Scott (*La Fiancée de Lammermoor* / The Bride of Lammermoor, 1818), le compositeur Donizetti, au geste sûr, aussi hautement dramatique que psychologique, brosse sur la scène du San Carlo de Naples (sept 1835) le portrait d'une jeune femme amoureuse, trahie, abandonnée, sacrifiée… Ici, la passion brûle jusqu'à la folie : en témoigne le spectaculaire acte de la folie où l'héroïne criminelle délire au son d'un harmonica de verre, subtile et saisissante équation sonore qui ne cesse

d’éblouir et de toucher les spectateur…



Avec Lucia di Lammermoor, **Gaetano Donizetti** élabore un drame bouleversant, où l’amour imposé suscite le sang et la mort, produisant un chant halluciné (bel canto) dans une action d’une intensité rare. La nouvelle coproduction du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne réunit deux artistes remarquables – le chef **Jakob Lehmann**, spécialiste du bel canto « historiquement informé », et **Simon Delétang**, metteur en scène au geste théâtral « sobre, précis et habité » –, Lucia renaît ainsi avec force et sensibilité.

La célèbre grande scène de la folie (acte III), où Lucia paraît en nouvelle mariée (« *O giusto cielo!… Il dolce suono* »), sa robe maculée du sang de son époux, est un sommet tragique et vocal qui se fait ici, « cri d’émancipation » : « Lucia n’est pas seulement une victime : elle devient l’héroïne d’un amour impossible qui triomphe au-delà de la mort ». Temps fort lyrique sur la scène du Théâtre Impérial de

Compiègne. Incontournable.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
Samedi 30 mai 2026, 20h
Réservez vos places directement sur le site des théâtres de Compiègne / Théâtre Impérial : https://www.theatresdecompiegne.com/lucia-di-lammermoor-603



Durée : 2h45, entracte compris

distribution

Gaetano Donizetti : LUCIA DI LAMMERMOOR, 1835
Opéra en trois actes

Livret Salvatore Cammarano
D'après *La Fiancée de Lammermoor* de Walter Scott

Direction musicale : Jakob Lehmann
Mise en scène : Simon Delétang
Scénographie : Simon Delétang et Aliénor Durand
Costumes : Pauline Kieffer
Lumières : Mathilde Chamoux
Collaboration aux mouvements / regard chorégraphique : Thierry

Thieu-Niang
Assistant direction musicale: Leonard Wacker
Assistante à la mise en scène : Maud Morillon-Robillard

Avec
Lucia : Laura Ulloa
Edgardo : Andres Agudelo
Enrico : Stavros Mantis
Raimondo :Jean Vincent Blot
Alisa :Sophie Belloir
Arturo : Carlos Natale
Normanno :Jean Miannay
Choeur de chambre Mélisme(s)
Chef de choeur : Gildas Pungier

Orchestre de l'Opéra de Massy
Thomas Bloch : glassharmoniciste
(Scène de la folie)

_____

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 11 février 2026. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Laura Ulloa, César Cortes, Stavros Mantis… Jakob Lehmann / Simon

Delétang

Première scène nationale à présenter le spectacle de Simon Delétang (objet d'une tournée globale de 17 dates dans l'Hexagone), l'Opéra de Rennes (récemment labellisé *Théâtre d'intérêt national*) convainc sans réserve : cette nouvelle *Lucia* relève tous les défis de l'opéra belcantiste. En fosse dans un rapport scène / salle toujours aussi délectable, le chef (Jakob Lehmann) sculpte et aiguise toutes les aspérités expressives du drame, quitte parfois à couvrir certains solistes, ou tendre jusqu'à la rupture l'arche des contrastes. Mais il obtient des musiciens de l'Orchestre National de Bretagne, une très riche palette de couleurs et de timbres (cors, bois, harpe, ruban incisif des cordes, jusqu'à l'harmonica de verre subtilement saillant et enveloppant au III) et à mesure que l'action avance et que peu à peu se profile le fameux grand air de folie de Lucia -sommet de l'ivresse désespérée [et ses visions éperdues], la

baguette s’assouplit pour s’unir avec délices, aux voix du plateau. Peu à peu comme l’Orchestre accompagne dans son calvaire [clarinette] la victime sacrifiée (Lucia), cette lave orchestrale, râpeuse et électrique, construit avec justesse, une vision glaçante qui fait de l’ouvrage une irrépressible machine cynique.

Au centre de cette arène déshumanisée, la force centrale rien que haineuse [ce, dès le premier chœur qui recherche l’étranger Edgardo, ennemi désigné des Ashton], s’immisce et règne sans limites, la rage d’Enrico, le frère diabolique prêt à vendre sa sœur pour sauver le clan. Ce système qui broie les individus au nom des intérêts claniques, achève tout autant l’aimé de Lucia, Edgardo qui dans la dernière scène, se suicide. Le ton est donné. Et la trajectoire sanguinaire et sacrificielle suit son fil grâce à l’implacable fatum produit par la fosse.

Donizetti renouvelle ainsi à sa façon, le Roméo et Juliette de Shakespeare, avec ce don personnel pour l’efficacité et l’étonnante diversité active de l’action : dans cette version originale (en trois actes, 1835), où tous les airs sont chantés, le spectateur peut à loisir mesurer, le rythme des enchaînements, et la grande inventivité des formes qui se succèdent : airs, duos, chœurs, avec le climax de la fin de l’acte II, sextuor sublime qui verrouille les destins opposés (au moment de la noce scellant le mariage forcé de Lucia avec Arturo).

Esthétique, glaçante, cynique… la LUCIA de Simon Delétang triomphe à l'Opéra de Rennes



Lucia di Lammermoor / Donizetti – sextuor de l'acte II (final)
Opéra de Rennes / Février 2026 – ©Laurent Guizard

La mise en scène de **Simon Delétang**, directeur du Théâtre de Lorient est sobre, épurée, esthétique, avec de claires références à la peinture classique : les 3 arches néo antiques rappellent la sobre et monumentale lisibilité du *Serment des Horace* de David [même sens de l'épure et de la clarté], sans omettre l'immense représentation en 2 panneaux distincts disposés à cour et à jardin de la *Judith décapitant Holopherne* du Caravage [pour la scène de la folie, acte III, où Lucia paraît après avoir assassiné l'époux imposé, Arturo].
Le metteur en scène sans surligner à l'excès comme c'est souvent le cas, évoque de façon très habile, le contexte de

l’Ecosse au XVIIè / XVIIIè, en jouant aussi sur les styles et les époques, comme les fraises Renaissance pour certains chanteurs du choeur, surtout pour la robe de mariage de Lucia, dont l’allure des étoffes et la grande corolle blanche ont rappelé – situation semblable, la fameuse scène des noces dans le film *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, – également contrainte par son frère (Charles X)… A Rennes, l’excellent chœur dynamise chaque séquence chorale avec une fraicheur expressive tout aussi remarquable (**Mélisme(s)**, chœur en résidence à l’Opéra de Rennes). Tout cela est très finement réalisé, et pour sa première à l’opéra, le metteur en scène convainc tout du long.

Vocalement, l’homogénéité de la distribution est un facteur très favorable. Le trio central est superbement défendu : l’Enrico du baryton **Stavros MANTIS** est sobre, puissant, naturel, d’un démonisme glacial et manipulateur (en particulier quand il force Lucia au début de l’acte II, à se sacrifier, donc à accepter d’épouser Arturo pour sauver son propre honneur) : la jouissance de ce cynique fratricide quand elle cède est parfaitement exprimée … L’Edgardo de **César CORTES** incarne avec une intensité et une ardeur communicatives, à la fois l’aimé de Lucia mais aussi l’héritier tiraillé d’une famille meurtrie (les Ravenswood), assassinée (par Enrico). La performance compte de très beaux phrasés et une belle épaisseur émotionnelle.



Donizetti : Lucia di Lammermoor – Opéra de Rennes / fév 2026 – ©Laurent Guizard : **Laura ULLOA** (Lucia)



Dès son premier air (à la fontaine, évoquant le spectre à la lune), la Lucia de la soprano cubaine **Laura ULLOA** affirme une trajectoire convaincante aussi agile, tendre et délicate qu'intense et travaillée, … sachant bien marquer les passages où la jeune femme amoureuse du I affronte le macchiavélisme de son frère au II ; s'effondre psychiquement après l'intervention du chapelain Raimondo (très engagé **Jean-Vincent BLOT**) ; assassine puis délire dans la scène de folie au III. La voix est certes parfois petite mais son souci de la finesse et sa musicalité expriment toutes les nuances du rôle-

titre avec une acuité d’autant plus séduisante que la cantatrice maîtrise son jeu scénique. Dans ce sens, son apparition en ange blanc tenant l’épée et le lys, au début de la scène de folie, est une image mémorable, alliant esthétique et vérité. Photos : © Laurent Guizard / Opéra de Rennes février 2026



Lucia di Lammermoor / Donizetti – Opéra de Rennes / Février 2026 – ©Laurent Guizard – Lucia et Edgardo

---

Nouvelle production incontournable, à l’affiche pour 17 dates

– Encore **2 dates à l’Opéra de Rennes, les 13 puis 14 février 2026** :

Lucia di Lammermoor | Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/lucia-di-lammermoor



Production événement reprise après Rennes, à Angers Nantes opéra, au Théâtre de Lorient, au Théâtre Impérial de Compiègne, à l’Opéra de Massy, à l’Opéra de Rennes.

Théâtre de Lorient – Centre dramatique national
3, 5 mars 2026

Angers Nantes Opéra – Grand Théâtre d’Angers
25 mars 2026

Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin de Nantes
12, 14, 15, 17 avril 2026

Opéra de Massy
22, 24 mai 2026

Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne
30 mai 2026

_____

LES SIECLES. PARIS, TCE, le 16 oct 2024. Schubert (Symphonie n°8), Beethoven (Symphonie n°5), « Ce moment, l'instant » de Christian-Frédéric Bloquert (création mondiale), Jakob Lehmann, direction.

Deux *symphonies* parmi les piliers du répertoire symphonique romantique et une création sont au programme de ce concert de l'orchestre sur instruments historiques, Les Siècles, sous la direction du jeune *maestro* berlinois Jakob Lehmann. En résidence au TCE (cette saison est la 3ème année de résidence de l'Orchestre), *Les Siècles* jouent la somptueuse *Symphonie n°8* « dite inachevée » de Schubert, et la Symphonie n°5 « dite du destin » de son grand modèle, Beethoven. En complément, création mondiale de « *Ce moment, l'instant* » de

Christian-Frédéric Bloquert (lauréat du 2ème Prix Pisar).



Pour le concert d'inauguration de la troisième saison en résidence des Siècles, le chef **Jakob Lehmann** propose une immersion dans l'imaginaire schubertien (Symphonie mythique « Inachevée », restée à l'état d'ébauche dans ses deux premiers mouvements orphelins). En deuxième partie, souffle, volonté conquérante et équilibre jupitérien du grand Ludwig (le modèle de Schubert à Vienne) sa Cinquième symphonie « Du destin ». Cordes en boyaux, cuivres timbrés, bois plus mordants, caractérisés, … les instruments historiques des Siècles (comme Insula Orchestra) rééclairent l'approche des œuvres orchestrales. Portrait du maestro Jakob Lehmann / DR.

Soit deux monuments de la grande forge symphonique romantique, couplés avec la création de la commande faite au jeune compositeur français Christian-Frédéric Bloquert, lauréat du deuxième prix Pisar initié par la Villa Albertine, la Juilliard School de New York et le Théâtre des Champs-Elysées.

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Élysées
Les Siècles
Mercredi 16 octobre 2024, 20h
Schubert : Symphonie n° 8 D. 759 « Inachevée »
Bloquert : » ce moment, l'instant » (Création mondiale,

lauréat du 2e Prix Pisar)
Beethoven : Symphonie n° 5 op. 67 « Du destin »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/les-sieclles/les-siecles-2-1

Durée / déroulement : 40mn / pause / 35 mn

ENTRETIEN VIDÉO avec le maestro berlinois **Jakob Lehmann** : parcours musical